Jennifer Josten, Mathias Goeritz: Modernist Art and Architecture in the Cold War Mexico

Paula Barreiro López

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/63442>

DOI : 10.4000/critiquedart.63442

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Paula Barreiro López, « Jennifer Josten, Mathias Goeritz: Modernist Art and Architecture in the Cold War Mexico », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 13 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/63442> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.63442>

Ce document a été généré automatiquement le 13 juin 2021.

EN

Jennifer Josten, Mathias Goeritz: Modernist Art and Architecture in the Cold War Mexico

Paula Barreiro López

- 1 Jennifer Josten (professeure associée d'histoire de l'art contemporain de l'Université de Pittsburgh) publie avec Yale University Press, ici une étude issue de sa thèse de Doctorat sur l'artiste/critique/historien de l'art germano-mexicain Mathias Goeritz. Figure complexe et difficile à classer, il a fait déjà l'objet d'expositions importantes, dont une rétrospective au musée Reina Sofía (El Retorno de la serpiente: Mathias Goeritz y la invención de la arquitectura emocional) à laquelle Josten avait collaboré. Si le catalogue de l'exposition ouvrait en 2014 des pistes pour une lecture renouvelée sur Mathias Goeritz, ce livre monographique d'envergure propose une mise à jour, fortement documentée du parcours de l'artiste dans le contexte géopolitique spécifique de la Guerre froide et du point de vue d'une géographie large.
- 2 Mathias Goeritz, né à Danzig, commença une carrière artistique en Espagne (après son séjour à Tétouan) en 1945 puis s'installa au Mexique en 1949, avec une vision de l'art moderne et de l'abstraction singulière, qu'il va développer tout au long de sa carrière en utilisant des matériaux et des pratiques divers (dessins, peinture, sculpture...). Si le livre de Jennifer Josten s'intéresse davantage à la période mexicaine, il n'en retrace pas moins la carrière de l'artiste depuis le début dans sept chapitres et selon une logique thématique et chronologique. Josten y analyse les sujets et les moments clés de la production de l'artiste : partant de la découverte de la préhistoire lors de son passage par Espagne ; puis le départ de l'Allemagne ; la création du modèle de l'Architecture Emotionnelle dans les années 1950 ; le passage expérimental vers les matériaux dans les années 1960 ; pour finir avec la contribution de Mathias Goeritz aux Jeux Olympiques du Mexique (1968) et son projet de fraternité internationale « *Ruta de la amistad* » fortement axé vers l'esprit internationaliste de la Guerre froide et ses propres contradictions (tristement visibles dans la massacre de Tlatelolco qui a marqué l'édition de ces jeux).

- 3 Plusieurs atouts distinguent cet ouvrage qui restera, sans doute, un livre de référence pour comprendre la pratique artistique, intellectuelle et stratégique de Mathias Goeritz. D'une part, Jennifer Josten base ses lectures et ses analyses sur une connaissance détaillée et approfondie des archives Goeritz conservées au Centro de Investigación, Documentación e Información (CENIDIAP) à Ciudad de México et à l'Instituto Cultural Cabañas à Guadalajara. D'autre part, elle accorde une place particulière au large réseau professionnel de Goeritz et à ses fines stratégies promotionnelles dans les médias, grâce à l'usage conscient de la photographie (une des questions la plus lucide de cet ouvrage). Il est intéressant de noter l'importance que Jennifer Josten attribue aux femmes, photographes et historiennes de l'art dont il a partagé la vie (Marianne Gast, Ida Rodríguez Prampolini, Alicia Cecilia Treviño), et à ses collaboratrices (comme Kati Horna, Margarita Nelken, etc.). Leur soutien actif a fortement contribué au succès Goeritz, ainsi qu'à la diffusion, la reconnaissance et la compréhension de ses œuvres. Si le réseau de Goeritz est au cœur de l'analyse de Josten, la richesse et la complexité de son activité est plus large que ce que l'autrice arrive à montrer et certains points resteraient encore à éclaircir comme l'échange que Mathias Goeritz a fortement cultivé dans le cadre de son amitié avec le critique français Michel Ragon et dont les collections des Archives de la critique d'art à Rennes témoignent. La forte adhésion de Mathias Goeritz à un dialogue entre les arts (dont l'architecture) justifie sa participation au Groupe International d'Architecture Prospective (GIAP), présidé par Michel Ragon et qui réunit des architectes et des urbanistes (Biro), des plasticiens (Nicholas Schöffer, Victor Vasarely), des critiques d'art (Pierre Restany, Marc Gaillard), des sociologues (Max Bense) en quête de solutions urbaines et architecturales. Cette piste reste à suivre pour de futures recherches sur l'œuvre de l'artiste.
- 4 La carrière de Mathias Goeritz et son rôle d'agent culturel pendant la Guerre froide est une bonne preuve, comme le démontre ce livre, de l'existence et du développement de ces trajectoires et réseaux alternatifs dans l'axe nord-atlantique. D'une position décentrée – via l'Europe, l'Afrique, l'Amérique latine et les Etats-Unis –, cet artiste/critique/activiste culturel et historien de l'art représente un cas de figure significatif pour approfondir les circuits transatlantiques internationaux émergents dans les années 1950-1960 qui ont défié les espaces hégémoniques de l'énonciation artistique, démontrant la pluralité des histoires coexistant pendant la période de construction du canon de l'art moderne.